

**XV^{èmes} NUITS
THEATRALES
DE L'ENCLAVE**

direction : RENÉ JAUNEAU

VALRÉAS



VISAN GRILLON
RICHERENCHES

juillet - août 1979

Sous l'égide de la Municipalité et du Comité des Nuits de l'Enclave des Papes

EN ROUTE MA MERE

Etienne CATALLAN

Mise en scène	José LEMIUS	Eclairages	François-Eric VALENTIN
Décors	Christian BERTHIER	Marionnettes	Aude FANDRE
Régie	Ramon BERTRAND	Musique	Robert JACQUEMOND

avec

MATHILDE	Danièle GAUTHIER	LUDOVIC	José LEMIUS
----------	------------------	---------	-------------

... Un grenier dans un pays de pluie. On a loué ce grenier à Mathilde, montreuse foraine de marionnettes, pour qu'elle puisse y répéter avec son fils unique Ludovic, ses « spectacles pour enfants » y compris un très insolite « Dom Juan » pour grandes marionnettes à fils.

A 27 ans, Ludovic est resté entièrement sous la coupe dominatrice de sa mère. Le père montreur habile mais ivrogne, les a quittés tous deux il y a quelques années et Ludovic, maladif, maladroit, apprend encore le maniement des « Grandes poupées »....

En trois scènes de répétitions, par marionnettes interposées, ces deux êtres vont se déchirer à cause de l'amour et de la haine qu'ils se portent. Ludovic rêve des différentes manières d'assassiner cette mère qui lui « bouche le monde ». Il n'aura pas pensé à la seule qui sera efficace.

Mathilde a empli sa vie de son fils, mais ne supporte pas d'avoir aussi fait son malheur à lui. Elle s'en apercevra un peu trop tard pour elle... un peu trop tard pour lui...

LA NOCE

CHEZ LES PETITS BOURGEOIS

Bertolt BRECHT

Mise en scène	Prosper DISS	Eclairages	François-Eric VALENTIN
Régie de plateau	Andrée VATTEONE	Son	Philippe TOURANCHEAU
Accessoires	Thierry MATHIEU	Assisté de	Olivier DUMONT

LE MARIÉ	Robin RENUCCI	LA DAME	Françoise CARRE
LA MARIÉE	Martine REVEL	L'AMI	Jean-Max JALIN
LE PÈRE	Jean MARY	LA SŒUR	Béatrice SOULIER
LA MÈRE	Jacqueline MARTIN	LE JEUNE HOMME	Gilbert EPRON
LE MONSIEUR	Jean MARQUIS	et avec	Laurent CHOMEL

Prosper DISS, pourquoi Brecht en 1979 à Valréas ?

Brecht fut à l'affiche des Nuits de l'Enclave en 1968, avec « Grand peur et misère du troisième Reich » et « Les fusils de la mère Carrar », dans des mises en scène de Pierre Vial. Également en 1972 avec « L'Exception et la Règle », spectacle présenté par Serge Pauthé.

Nous avons pensé que le moment était revenu de se confronter à cet auteur qu'on pourrait croire dépassé. Il faut dire aussi, que depuis « Le cercle de Craie Caucasiens » qu'avait monté Jean Dasté en 1956 à St Etienne et auquel je participais en tant que jeune comédien, le cas Brecht m'a toujours passionné.

Et pourquoi La Noce chez les Petits Bourgeois ?

J'ai monté la Noce avec les élèves de l'Atelier Théâtral que je dirige à la Comédie de St. Etienne.

La Commanderie des Templiers à Richerenches, m'a obligé à repenser certaines choses. Cette bâtisse, très belle, mais dévastée intérieurement, impose une vision de la pièce très différente.

Celle de la mémoire, du temps qui passe, de l'histoire peut-être ?

C'est cela. Imaginons que « La Noce » autrefois se soit passée dans cette grande maison de pierre, et que la cérémonie terminée les protagonistes soient

restés figés dans le temps et l'espace. Imaginons qu'un personnage (metteur en scène ? spectateur ?) demande à ce que la « Noce » soit rejouée : le rituel va se remettre en place. Ce rituel très particulier du mariage, aux significations religieuses, sociales et politiques, codé par un langage spécifique. Imaginons cela et nous avons le point de départ.

Qui sont ces gens dont la tâche, le destin est de retrouver ce rituel ?

Certainement de grands bourgeois ou des aristocrates. Des gens de la « high society », qui s'amuse pour un soir à singer, à leur manière, les façons des petits bourgeois, qu'ils connaissent bien pour s'en être servi en leur accession au pouvoir. Ce qui signifie que les comédiens doivent accepter la dualité de leur personnage. Et que, à partir de là, le texte de Brecht dévoilera une violence très grande. Chacun sera, à un moment, traqué par les autres, déchiré dans sa chair comme en son costume. Parce que jouant la « Noce chez les Petits Bourgeois », il ne pourra éviter de jouer aussi la propre révolte et les propres félicités du personnage de départ.

Quels sont les rôles respectifs du comédien et du metteur en scène dans un tel travail ?

Le metteur en scène n'a pas à

enfoncer des clous dans la tête des spectateurs. Il offre plutôt un trousseau de clés qui ouvre des portes différentes. Au spectateur de choisir le grand portail ou l'escalier dérobé, et de s'y engouffrer avec ses rêves et ses réflexions. Le comédien, lui, ne doit pas oublier qu'il joue des personnages de chair et de sang et non de simples figures. Il doit accepter d'être mis dans des situations très denses, chargées d'électricité. Il doit proposer beaucoup et jouer dangereusement. L'inquiétude et l'insécurité, voilà ce qu'il lui faut accepter s'il veut aller jusqu'au bout du rituel de « la Noce ».

A partir de quel moment peut-on s'estimer satisfait devant un projet qu'on pourrait qualifier d'ambitieux ?

Tout projet de mise en scène est ambitieux. La difficulté, une fois les grandes lignes définies, est de retrouver pour le metteur en scène, une certaine humilité, je dirais même une certaine modestie face aux comédiens. La plus belle récompense pour lui, ce sera lorsqu'il les verra heureux de travailler et de jouer. Il n'est pas de théâtre sans comédiens. Et lorsque le spectateur sentira qu'il a, face à lui, des acteurs passionnés, il le sera à son tour. C'est ce que je souhaite.

Propos recueillis par Régis BRAUN

DOM JUAN

MOLIERE



Mise en scène	René JAUNEAU	Dispositif scénique et costumes	Christian BERTHIER
Assistant	Régis BRAUN	Assistant décorateur	Jacques HOUDIN
Régie de plateau	Dominique AMANOU	Accessoires	Brigitte CARDINAL
Eclairages	Jean-Luc JAUNEAU	Son	Philippe TOURANCHEAU
assisté de	Jean-Pierre KOELTGEN	Combats réglés par	Maitre FEITH
Recherches musicales	Etienne CATALLAN		
DOM JUAN, fils de Dom Louis	Philippe NOEL	Spectateurs	Ramon BERTRAND
SGANARELLE, valet de Dom Juan	Alphonse THIVRIER		Françoise CARRE
ELVIRE, femme de Dom Juan	Fabienne MARGARITA		Laurent CAROUANA
GUSMAN, écuyer d'Elvire	Jean-Max JALIN		Danièle GAUTHIER
DOM CARLOS, frère d'Elvire	Robin RENUCCI		José LEMIUS
DOM ALONSE, frère d'Elvire	Régis BRAUN		Jacqueline MARTIN
DOM Louis père de Dom Juan	Jean MARQUIS		Gérard SELLES
CHARLOTTE, paysanne	Lés COULANGES	Suite de Dom Juan	Dominique AMANOU
MATHURINE, paysanne	Béatrice SOULIER		Gilbert BARBA
PIERROT, paysan	Gérard CHABANIER		Olivier BRUNHES
La Statue du COMMANDEUR	Albert SIMOND		Pierre DURAND
LA VIOLETTE, laquais de Dom Juan	Gilbert EPRON		Laurent MASSOT
LA RAMEE	Claude MAUTRET	Suite de Dom Elvire et les paysans	Alain GERBAULT
RAGOTIN	Jean MARY		Roland PEYRON
MONSIEUR DIMANCHE, marchand	Etienne CATALLAN		Marcel REYNIER
UN PAUVRE	Jacqueline MARTIN		Luc ROSELLO
LE SPECTRE			

DOM JUAN est jeune, voilà la clé de la pièce. La jeunesse est l'âge où l'on se cherche, où l'on s'essaie, et où tout en se cherchant, on finit par se trouver, au risque de se perdre. La rencontre fatale et inéluctable avec le Commandeur n'a pas d'autre signification. S'éprouver à la société à travers des essais et des expériences, brûler les ponts derrière soi en une brève quête : c'est Arthur Rimbaud s'enterrant en Abyssinie, c'est Georg Büchner disparaissant très vite. Rien de plus.

Le pari d'un comédien jeune, pour incarner Dom Juan n'en est pas un. Tout dans l'œuvre de Molière, crie cette jeunesse. Du picaresque de l'aventure, aux embarras de Dom Juan face à Elvire. Et Sganarelle ne dit-il pas : « C'est qu'il est jeune encore ». Jeune donc porté par la curiosité, avide de sensations neuves, d'expériences inattendues. Jeune, de cette jeunesse à dévorer le monde, à conquérir la terre, comme Alexandre le Grand ! Jeune enfin par une gaucherie de jeune chiot qui fait que l'impétuosité l'entraîne à courir de travers, maladroitement parfois, au risque de la surprise et de la chute.

A cause de cette jeunesse contre laquelle il ne peut rien, qui le pousse à un dérèglement raisonné de tous les sens, à cause de ce corps juvénile qui est le sien, Dom Juan se crée les conditions d'une connaissance hors du commun. A la recherche de situations nouvelles, sa quête, d'étonnements en surprises, d'interrogations en certitudes, le conduit naturellement à désirer la

jeune amoureuse, parce que serrée de près par un autre, la paysanne, à cause de ses seins si sensuelles dans leur rusticité, et Elvire elle-même, lors de sa seconde visite, car transfigurée par un vêtement monacal.

Quoi d'étonnant à ce que dans ces conditions, la Société régimbe ? D'autant plus que Dom Juan, bretteur redoutable, remarquable organisateur, dévoreur d'espace, est particulièrement dangereux. D'autant plus qu'en observateur méticuleux, il a parfaitement assimilé ce qui fait l'efficacité du fonctionnement social.

L'hypocrisie ! Cette même hypocrisie que combattit Molière face aux dévots de la Compagnie du Saint-Sacrement.

Pour ces gens-là, Dom Juan apparaît souvent odieux, d'un cynisme achevé, d'une dissimulation rare. Face à Elvire, au Pauvre, à son Père, face aux Paysans. Ceux-là mêmes dont le tort unique fut de ne pas comprendre et maintenant d'être là encore, et encore ! Dom Louis du siècle précédent, Elvire se voulant coupable... Quelle guigne !

Le monde dans lequel vit Dom Juan c'est ça. Une société surfaite, hiérarchisée à l'extrême soit-disant détentrice de valeurs éternelles qu'elle viole elle-même allégrement chaque jour. Société de négociants aux dents longues, de barbons ratiocineurs de matamores anachroniques, de valets crédules, de prêtres dévoyés. Société dont le Dieu, le « Ciel », n'existe qu'à travers un ordre du monde imposé par elle-même.

Jamais peut-être, l'idée de Dieu ne s'est-elle alors si bien confondue avec la structure sociale toute entière centralisatrice à l'excès. Dom Juan fuit cela. Autour de lui on défait et refait des ballots, on ouvre et on ferme des malles.

Curieuse fuite que celle qui ramène, par deux fois, l'enfant perdu aux pieds de la statue de celui qu'il a tué. Fuite à tourner en rond. Comme dans l'arène.

Contraint d'esquiver des taureaux entêtés, en maux noirs qui portent en eux la violence du sexe, Dom Juan joue le combat à mort, de l'esprit. Il ne s'agit pas pour lui de conserver la vie. Sa victoire est dans la précision du geste, dans la désinvolture juvénile du sourire face à la bête, dans la précision du regard et dans la tenue de l'épée. Elle réside dans l'excellence du jeu et de la recherche, ce qui l'amènera à déclencher des forces incontrôlables. Dom Juan toréador superbe, aidé d'un vieux matador raisonneur en la personne de Sganarelle, après deux tours d'arène au sable ensanglanté, n'attend plus que le dernier taureau.

Avec curiosité. Nul doute qu'au moment où la corne de l'animal pénètre dans le ventre du toréador, la sensation nouvelle est là, précédant la douleur. Dom Juan foudroyé par le Commandeur jouit une dernière fois de la nouveauté, de la différence. La mort elle-même, charnellement, n'est peut-être pas ce qu'on croyait.

Régis BRAUN.

VEILLES POETIQUES ET MUSICALES

Musique et poésie, quoi de plus lié dans la nuit, dans le frisson des mûriers, sous les ors d'une chapelle, à la chaleur d'une vieille cour, au vif d'un jardin en surplomb ?

Voilà pourquoi :

le 27 Juillet à Notre-Dame des vignes (Visan)

le 7 Août à Authèze (Grillon)

le 15 Août de nouveau à Notre-Dame des Vignes
Le Stage d'Art Dramatique présentera avec la complicité, tour à tour, de Michel Dintrich (Luth et guitare à 10 cordes), de l'ensemble Incahuasi (chanteurs

et instrumentistes d'Amérique du Sud) et de l'ensemble Ars Antiqua de Paris (avec ses instruments anciens) des paroles qui sont musique, chantant le vin et l'amour des troubadours d'antan autour de deux courtes pièces de Roger Pasturel : « La tripe viticole » et « Le temps des chevaux ».

Voilà aussi pourquoi :

le 19 Août, se réuniront sous le chapiteau le plus étoilé qui soit – puisque sans mât ni toile – poètes, musiciens, mimes et clowns pour une soirée « A la bonne vôtre » à l'Hôtel d'Inguibert (Valréas).
Qu'on se le dise !

E. CATALAN



Sous l'Egide du Ministère de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs

LE STAGE NATIONAL D'ART DRAMATIQUE ET DE REALISATIONS THEATRALES DE VALREAS

est placé sous la direction de :

René JAUNEAU

Etienne CATALLAN

Assistés pour le travail
pédagogique de

Gérard CHABANIER

Jacqueline MARTIN

Claude MAUTRET

Robin RENUCCI

Les Stages Nationaux d'Art
Dramatique créés tout de suite
après la guerre répondent à
plusieurs nécessités :

— établir une liaison entre les
entreprises Théâtrales et un
public plus averti, former les
animateurs de collectivités de
spectateurs.

— améliorer la qualité d'un
théâtre amateur trop souvent
abandonné à lui-même.

Le Ministère de la Jeunesse des
Sports et des Loisirs dont
dépendent ces Stages, en recrute
les participants par
l'intermédiaire des Inspections
Régionales et Départementales
Les Stages dirigés par René
Jauneau et Etienne Catalan, à

Valréas et dans la région,
commencent à connaître une
certaine continuité.

Outre le grand stage d'été qui
dure six semaines, se déroulent
maintenant des Stages plus courts
organisés dans tout le Vaucluse

Ces stages sont consacrés à la
formation technique de l'animateur
à l'étude des différents styles de
jeu, à la recherche d'un théâtre
populaire.

De cette action permanente,
naissent ou se développent des
groupes de théâtre amateur qui,
dans leurs villes et villages,
apportent la présence du théâtre et
contribuent à réaliser une action
culturelle qui doit être partie
intégrante de toute vie collective.

Les recherches théâtrales sont
dirigées par

Régis BRAUN

Atelier - S. J. Witkiewicz -

Jean-Pierre RYNGAERT

Atelier - D. Lemahieu -

Participent aux Ateliers et aux
Voilées

Marie-José AMAND

Gilbert BARBA

Olivier BRUNHES

Robert CANUT

Roselyne CANUT

Françoise CARRE

Laurent CAROUANA

Gérard CHABANIER

Laurent CHOMEL

Léa COULANGES

Frédérique DUCRAY

Pierre DURAND

Gilbert EPRON

Alain GERBAULT

Jean-Max JALIN

Martine MAHIEU

Catherine MARENOAZ

Claude MAUTRET

Roger PASTUREL

Roland PEYRON

Marcel REYNIER

Luc ROSELLO

Gérard SELLES

Les Nuits Théâtrales de l'Enclave

Direction : René JAUNEAU

Régisseur Général
Patrick TERRIEN

Constructeur : Jacques HOUDIN
assisté de
Olivier DUMONT
Jean-Pierre KOELTGEN

Réalisation des costumes
Nicole MARTIN
assistée de
Agnès BENMUSSA
Marie-Claire M'BAYE
Christine VARGAS
Fabienne VARGAS

Administration
Danièle JAUNEAU
Catherine DEFRANCE

Les Nuits Théâtrales de l'Enclave sont nées en 1965 d'une double rencontre : celle d'un stage d'Art Dramatique organisé par le Ministère de la Jeunesse des Sports et des Loisirs et d'une villa, Valréas.

Elles constituent un des rares exemples d'un festival qui se construit sur place pendant six semaines et leur originalité est de réunir, durant un mois et demi, sur les lieux de représentations, tout à la fois un Stage d'Art Dramatique et un Festival professionnel. Cet habile mélange permet d'allier l'enthousiasme juvénile des uns et la précision réfléchie des autres.

Les comédiens professionnels sont souvent d'ailleurs d'anciens stagiaires ce qui affirme la cohésion de la communauté.

Leur présence, durant six semaines, au cœur de l'Enclave crée un climat de chaleur et de collaboration avec les habitants qui peuvent ainsi parler, à juste titre de - leur - Festival.

Les Nuits Théâtrales de l'Enclave et le Stage National d'Art Dramatique remercient la Comédie de St Etienne, le Théâtre de Bourgogne, et tous ceux dont le précieux concours les a aidés à réaliser leurs spectacles.

La Compagnie d'Expression Théâtrale et d'Action Culturelle

est une coopérative ouvrière de production dont le siège social est à Valréas. Fondée en 1969 par René Jauneau et huit de ses plus anciens collaborateurs, la C. E. T. A. C. prête son concours actif à la réalisation des spectacles des Nuits Théâtrales de l'Enclave.

Les nuits de l'Enclave sont réalisées par le Comité des Nuits de l'Enclave des Papes, grâce à l'aide du ministère de la Culture et de la Communication, du Ministère de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs, de la Caisse Nationale des Monuments Historiques, du Conseil Général de Vaucluse, de la Ville de Valréas, de l'Office du Tourisme de l'Enclave des Papes, de la C. E. T. A. C. (Compagnie d'Expression Théâtrale et d'Action Culturelle).

MANIFESTATIONS

ÉTÉ 1979

JUILLET			
MERCREDI	25	EGLISE NOTRE-DAME	QUINTETTE DE CUIVRES Orchestre National de France POÉSIE ET MUSIQUE guitare : M. DINTRICH
VENDREDI	27	VISAN	
AOUT			
VENDREDI	3	SIMIANE	EN ROUTE, MA MÈRE Café-Théâtre
SAMEDI	4	RICHERENCHES	LA NOCE CHEZ LES PETITS BOURGEOIS
MARDI	7	SIMIANE GRILLON	EN ROUTE, MA MÈRE Café-Théâtre POÉSIE ET MUSIQUE avec le GROUPE INCAHUASI
MERCREDI	8	SIMIANE	DOM JUAN
JEUDI	9	RICHERENCHES VALREAS	LA NOCE CHEZ LES PETITS BOURGEOIS TRIO BAROQUE DE PROVENCE
VENDREDI	10	SIMIANE	DOM JUAN
SAMEDI	11	RICHERENCHES ÉGLISE NOTRE-DAME	LA NOCE CHEZ LES PETITS BOURGEOIS ANDRÉ BERNARD, trompettes et orgues
DIMANCHE	12	SIMIANE	DOM JUAN
LUNDI	13	SIMIANE RICHERENCHES	EN ROUTE MA MÈRE Café-Théâtre LA NOCE CHEZ LES PETITS BOURGEOIS
MARDI	14	SIMIANE	DOM JUAN
MERCREDI	15	VISAN	POÉSIE ET MUSIQUE avec le groupe ARS ANTIQUA instruments anciens
JEUDI	16	SIMIANE	DOM JUAN
VENDREDI	17	SIMIANE RICHERENCHES	EN ROUTE, MA MÈRE Café-Théâtre LA NOCE CHEZ LES PETITS BOURGEOIS
SAMEDI	18	SIMIANE	DOM JUAN
DIMANCHE	19	VALREAS	VEILLÉE MUSIQUE, POÉSIE, MIMES, CLOWNS et CHANSONS

CHATEAU DE SIMIANE
XVIII^e SALON DE L'ENCLAVE
15 JUILLET - 9 SEPTEMBRE 1979
YVES BRAYER